

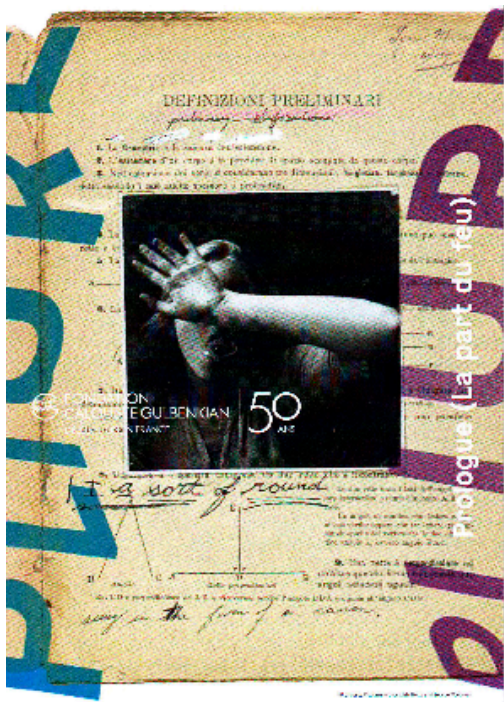
# PLIURE. PROLOGUE (LA PART DU FEU)

Une exposition de la **Fondation Calouste Gulbenkian**  
- Délégation en France  
39 Bd de la Tour-Maubourg, 75015.

Visitée par les étudiants de **L3 Arts Plastiques**  
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne UFR 04 Arts,  
47/53 rue des Bergers, 75015.  
Cours de médiation des arts plastiques 04312 10

Visite du 3 Mars 2015

Textes réunis par Françoise Julien-Casanova, Maître de conférences.



**Pliure. Prologue 30 janvier - 12 avril 2015**  
(La part du feu)

Comment l'espace du feu a pu conquérir l'art et continuer à le faire aujourd'hui.

Oeuvres de Helena Almeida, Christian Boltanski, Lewis Carroll, Lourdes Castro, Geoflines Choucrier, Rui Chafes, Claude Clouet d'Alambert, Raffaello Della Ciga, Dierckx, Dörner, Marcel Duchamp, Clafor Eassen, Hans-Peter Feldmann, Robert Filliou, Jean-Luc Godard, John Latham, So-Li Lewitt, Richard Long, René de Lorraine, William Morris, Bruce Nauman, Alain Renais, Ed Ruscha, Gayatri Singh, Michael Snow, Francis Turretin, Nena Helena Vieira da Silva, Wolf Vostell, Laurence Weiner et Francesca Woodman.

FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN  
DÉLÉGATION EN FRANCE

50 ANS

Seulement  
15 minutes :  
de République (ligne 6)  
5 minutes :  
de rue de Rivoli-Champs Élysées-  
Concorde (ligne 1 & 8)  
10 minutes :  
de place Clichy (ligne 13)

Fondation Calouste Gulbenkian - Délégation en France  
39 bd de la Tour-Maubourg 75007 Paris  
Lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 9h à 18h  
Samedi, dimanche 11h à 16h. Fermé le mardi  
Entrée libre  
01 53 35 92 53 / [www.gulbenkian.paris.org](http://www.gulbenkian.paris.org)

Beaux-Arts de Paris

Remerciements à la Fondation Calouste Gulbenkian et à Clémence Bossard

Textes classés par ordre alphabétique : un-e auteur-e/ un texte

**Julie AGBESSI**

### **Dé-plier l'exposition**

C'est sous forme d'exposition que la Fondation Gulbenkian propose actuellement un "essai" sur le livre. Nous voyageons autour de ce thème à travers la pliure, réel leitmotiv. Et c'est par une palette de différents moyens que nous abordons le sujet. L'exposition relie de manière très pertinente et motivée les travaux artistiques et les travaux intellectuels. Ainsi l'Encyclopédie de Diderot fait face à l'*Inventaire* de Christian Boltanski. L'installation aborde le livre dans son sens large : aussi bien de façon historique, artistique, que filmique. Fil rouge de l'exposition, la « Pliure » permet d'aborder le livre dans sa complexité. *Pliure* nous montre aussi bien le livre source d'inspiration, que le livre des connaissances, des réflexions ou celui des révélations qui, central dans la conception chrétienne, place l'homme face à sa condition existentielle : « *memento mori* ». Des *Vanités* à *Fahrenheit 451* de Truffaut, l'exposition manie très subtilement les sens du spectateur à travers une sélection variée et minutieusement organisée.

**Kenia ALMARAZ**

### **Hommage aux mots**

J'ai été fascinée par l'exposition « Pliure » qui rend hommage aux livres. Au cours de cette exposition la vision qu'on a du livre se transforme et la visite devient un « laboratoire » d'expériences esthétiques. L'exposition montre les différentes manières de traiter un livre, de le rendre vivant, indépendant, et poétique. J'ai beaucoup apprécié le film « *Encyclopedia Britannica* » de John Latham et son idée de l'(im)possibilité d'avoir accès à toute la connaissance en quelques secondes de vidéo ; les pages composées d'images et de textes deviennent plus que des pages blanches. L'installation « *Le silence de...* » de Rui Chafes m'a beaucoup touchée. Ce jeu entre l'absence des écrits et la présence des cendres de ses écrits contribue à faire de l'installation une œuvre remplie de poésie et de réflexions sur le temps. Une autre œuvre qui recèle des merveilles est « *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard – constellation* » de Raffaella della Olga : une installation dans le noir total où le poème de Mallarmé brille devant nos yeux. Il y a là une tout autre dimension du livre, qui nous séduit par ses étoiles de mots et qui nous oriente dans notre lecture.

**Maylis BERNARD**

**"Les mystères du livre »**

L'exposition *Pliure* déploie, à travers diverses connotations, les significations et les sens qu'on peut développer autour du livre et sur le livre lui-même. Elle m'a permis de changer et de nourrir mon regard face à cet objet de littérature que je n'avais jamais envisagé sous cet angle artistique, nouveau pour moi. De quelle manière le livre prend-il sa place dans le champ de l'art ? Comment provoque-t-il l'art ? Dans cette exposition nous avons pu voir qu'au cours des siècles différentes interprétations ont été forgées, que les manières de s'approprier et de traiter l'image du livre ont été sans cesse renouvelées. Le livre peut être une prolifique source d'inspiration artistique et plastique. Il peut être, aussi, une exploration de la forme de l'objet dans toutes ses diversités.

Cette conception du vocable "livre" est à la fois concrètement traitée en peinture, en vidéo, en image, en découpage... Grâce à cette visite guidée nous avons pu saisir les idées majeures des artistes allant de l'échappatoire à la solitude, à un inventaire du quotidien, à un recueil de connaissances, à un poème de constellation et, même aussi, à un objet dangereux à brûler ou à conserver... Jamais, je n'avais eu cette vision du livre, telle qu'elle nous a été présentée dans cette exposition que j'ai trouvée intelligente et riche d'un point de vue visuel et cognitif. J'ai appris comment le livre pouvait être perçu par les différents créateurs et la manière dont ils en font un objet mystérieux et intrigant. Le livre cache bien des secrets et ne cesse d'être redécouvert...

**Romain BOURÉ**

### **Éloge**

La visite de l'exposition Pliure est un éloge aux livres.

Comment l'art peut-il créer un livre et comment un livre peut-il devenir une oeuvre d'art ?

La question est lancée.

Chaque oeuvre suit sa logique, particulière, par exemple l'oeuvre peut exprimer l'intimité qui se crée lors de la lecture d'un ouvrage.

Un livre peut aussi être une échappatoire.

Lire un livre peut contribuer à créer une sorte d'isolement, une couverture de solitude ou bien un nouvel espace plus onirique.

Le livre fait naître en nous quelque chose qui se développe comme une jeune pousse.

L'exposition donne différentes versions du livre, qui peut être périssable, dangereux, intime ou religieux.

La présence dans cette exposition d'une oeuvre de Sol Lewitt, artiste conceptuel, nous apporte un autre point de vue. L'oeuvre représente une image de ses étagères remplies de livres, et cette accumulation est un reflet pour le lecteur : « Dis-moi ce que tu lis, je te dirais qui tu es ».

L'oeuvre qui a particulièrement retenu mon attention est celle de John Lathman, *Encyclopedia Britanica*, datant de 1971. C'est une vidéo reprenant le principe d'images subliminales, qui fait défiler à vive allure des photographies d'une encyclopédie. Cette oeuvre vient nous questionner sur l'existence même de ce type d'ouvrage. À quoi bon vouloir regrouper autant d'informations alors que personne ne pourra jamais posséder tout ce savoir ?

C'est donc un acte vain... et pourtant !!!

**Siham. CHARAF**

### **"Beyond the memory"**

"Pliure" a été pour moi une sorte d'expérience fusionnelle, en osmose avec ce monde qui est présenté et que j'aime tant : la lecture. Je m'y suis sentie comme dans un cocon, comme lorsque je m'adonne à la lecture, bien calée au fond de mon canapé. Moi-même étant une grande consommatrice de livres en tout genres, j'y ai trouvé un havre de paix. Certes, ces propos sont un peu excessifs penserez-vous, mais en ce qui me concerne, rien n'est trop grand ni trop beau pour des livres ; surtout lorsqu'ils sont aussi extraordinaires que ceux qu'il nous est donné de découvrir lors de cette visite.

En effet, j'aurai pu par exemple rester des heures dans la salle noire installée par l'artiste Raffaella Della Olga. Son oeuvre intitulée "*Un coup de dés jamais n'abolira le hasard - Constellation 2009*", qui reprend le poème bien connu de Mallarmé, à été l'une des expérience les plus agréables que j'ai pu vivre. Le fait est que d'avoir eu le privilège d'entrer dans la salle avec une seule personne au lieu de quatre, à rendu cette expérience très intime, créant ce rapprochement et ce lien avec cette oeuvre unique, qui semblait n'attendre que moi pour avoir sa raison d'être : me communiquer des savoir mais aussi fertiliser mon imagination, débordante il me faut bien le confesser.

Car c'est bien à cela que sert un livre : regrouper et assembler des connaissances, faire appel à l'imaginaire et le susciter, mais aussi protéger les acquis et témoigner. D'aussi loin qu'il m'en souvient, les livres ont eu un pouvoir magique et protecteur sur moi. Je suis seule avec un monde que je me crée, le livre me sert de passage, il est la porte vers le monde qu'il ouvre.

Un autre moment que j'ai aussi grandement aimé et que je ne suis pas prête d'oublier est celui où j'ai découvert un extrait de *Fahrenheit 451*, le film de François Truffaut, dans lequel un "personnage-livre" dit : "Les gens mettent les livres à l'abri dans leurs mémoires". Cette phrase courte et simple a quasiment tout résumé sur notre raison d'être, sur notre but, notre présence sur terre, car c'est un véritable héritage en soi : sans notre mémoire nous ne

sommes rien, et sans les livres et les trésors qui s'y trouvent il n'y a pas de mémoire, donc rien à garder, à donner, à léguer...

## **Maria Camila CLAVIJO**

### **Un monde infini à feuilleter**

Tout d'abord, on peut dire que le livre devient le sujet principal, il est le moyen et la fin. On voit des œuvres marquées par les gestes et les expériences de chaque artiste sélectionné. Deux des œuvres centrales de l'exposition « Pliure », conçue par Paulo Pires do Vale, montrent bien une vision surprenante des livres.

« *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* », écrite par Denis Diderot et Jean d'Alembert, est si vaste et pleine d'infinies connaissances que ces connaissances mêmes sont inaccessibles pour tout être humain : une vie ne sera jamais suffisante pour en acquérir la somme.

On trouve aussi un petit Livre d'heures, de l'époque médiévale, ouvert à la page sur l'Annonciation.

Le comparer avec cette vaste Encyclopédie peut paraître absurde à certains puisque le Livre d'heure relate des petites histoires saintes, d'après les textes canoniques de l'Eglise Catholique. Mais ces petits livres de chevet quotidiens offraient des expériences spirituelles, des récits exemplaires, la matière de la méditation et des expériences très intéressantes à découvrir, à réfléchir : la richesse de ses contenus demande bien du temps au lecteur contemporain qui désire les déchiffrer, les interpréter, se les approprier ou les étudier. À mes yeux, le Livre d'heure est aussi important et précieux que la grande Encyclopédie, car son histoire est unique, tout comme l'objet lui-même qui, on l'a compris, raconte l'histoire de la chrétienté, de Dieu qui se fait homme, de la conception extraordinaire du Christ, et retranscrit les récits merveilleux des Evangiles. Un monde à feuilleter.

**Clarisse D'URZO**

**Les conséquences du Titre : Pliure. Prologue (La part du feu)**

Pour pouvoir comprendre les choses, il faut d'abord les appréhender. Pour saisir une exposition, il est donc recommandé de comprendre son titre afin d'essayer de s'immerger dans l'idée générale qui est proposée. Ainsi, commençons par le commencement : *Pliure, prologue (la part du feu)*. Quand on nous a dit que nous irions voir cette manifestation, je ne savais absolument pas ce qui nous attendait. Le mot pliure m'évoquait des origamis ou encore des vêtements. Avec le sous-titre prologue, j'ai immédiatement pensé aux livres. Quant à la part du feu, je me suis demandé quelle pouvait bien être son rôle dans la littérature, excepté bien sûr sa capacité terrifiante à détruire les livres qui la portent, à les réduire en cendres pour que leurs contenus ne soient pas diffusés (on se retrouve donc face au paradoxe du début – le prologue- réuni avec la fin – le feu.) ... Donc, en associant mes premières idées, m'est venue la conclusion, ou plutôt l'idée qu'il s'agissait de la pliure que l'on peut faire pour marquer une page, soit pour retrouver un passage qui nous aurait impressionné, soit lorsque que l'on a achevé sa lecture.

En quoi, l'idée de marquer une page pouvait-elle provoquer une exposition ?

Quels concepts s'articulaient à cet acte ?

Marquer une page par un pli en coin, la plupart du temps, représente un acte signifiant. En effet, par cette pliure, on laisse dans la page une trace indélébile que les années pourront atténuer, certes, mais jamais effacer. Par cet acte, la page se retrouve signalée et il sera aisé de la retrouver parmi toutes les autres. Il y a aussi l'idée de témoignage. Marquer une page montre que le livre



a été lu, parcouru, cela témoigne d'un vécu. On retrouve alors une trace de la personnalité du lecteur à qui appartenait (ou appartient) le livre. Plus qu'un témoignage, on est face (dans une certaine mesure) à un moment de l'histoire d'un individu.

Dans ces conditions de mes réflexions, quelle ne fut pas ma surprise en découvrant à quel point mon analyse, tout en n'étant finalement pas fausse, était loin de la réalité ! *Pliure*. La pliure DU livre. Elle est à elle seule le début et la fin. Ainsi elle condense en son essence la totalité de ce qui a été écrit depuis l'existence du livre. Pas la pliure d'un seul ouvrage, particulier, mais bien celle de tous les livres. L'idée qui nous est finalement exposée est le lien qui existait, existe et existera toujours entre le livre et l'art. Car même en cette époque de modernisation où le numérique prend le pas sur le papier, le livre restera l'emblème de notre civilisation, de son évolution depuis ses tous premiers ouvrages. Sa marque est ineffaçable. Tout comme la marque de la pliure sur la page d'un livre.

**Lou DANTENY**

### **Une médiatrice efficace**

L'exposition a été commentée à notre intention par une jeune étudiante en histoire de l'art. Plus qu'une visite guidée c'était un moment d'échanges et de partages de connaissances. L'exposition a pour ambition de montrer comment le livre a donné lieu à des œuvres d'art, et comment il continue de le faire. Au fil des salles, nous découvrons donc des œuvres multiples, qui utilisent la vidéo, ou la sculpture, ou la photographie et bien entendu des livres. Par manque de temps toutes les œuvres n'ont pas été commentées ; la médiatrice en a sélectionné quelques-unes et son choix m'a semblé très pertinent en raison de sa variété. Nous avons donc pu découvrir entre autres une œuvre particulièrement spectaculaire sous la forme d'un livre créé par Olafur Eliasson, *Your house*. Chacune des pages était découpée au laser suivant un dessin dont la précision est fascinante, et l'ensemble donnait naissance à la propre maison de l'artiste sous forme d'un relief dans lequel l'oeil pénètre, et qu'on peut également feuilleter à la main page après page. On a ainsi l'impression de pénétrer progressivement dans son intimité, celle de l'auteur et la nôtre, car l'artiste a intitulé son oeuvre "votre maison"...

Outre son rôle traditionnel de gardien des connaissances, le livre est aussi un moyen de s'évader, et de découvrir le monde personnel de l'autre, si ce n'est le nôtre en même temps : cette œuvre illustre très bien ce propos.

Nous avons aussi pu profiter de quelques explications devant une sculpture de Rui Chafes ; sans cette aide, l'oeuvre paraît assez inaccessible et on peut avoir du mal à comprendre son lien avec les livres. En effet, elle prend la forme de plusieurs petites boîtes métalliques disposées de façon géométrique, au sol. Chacune d'elle contient en fait des écrits de l'artiste qui ont été incinérés. La médiatrice n'a donc pas manqué de répondre aux nombreuses questions suscitées par l'installation : c'est ce genre d'oeuvres qui nécessite sa présence, c'est là où son travail prend tout son sens.

## Mali DIABY

### Pli--ure...

La première partie de l'exposition, comme il se doit, donne un avant-goût de ce qui va suivre. En arrivant, le spectateur est - si je puis dire - pris pour cible. L'oeuvre de Laurence Weiner l'enveloppe, le rend unique, le singularise. « *Alone, at last, with you* ». Dès le commencement, le spectateur est happé par cette couverture de solitude que suggère cette page. L'effervescence des êtres autour ne compte plus. Nous sommes chacun seul à travers ce voyage, cette exposition. La première pièce ouvre la danse. Elle laisse sous-entendre que nous allons être bluffés par l'immense trésor que renferme un livre, LE livre. Dans la deuxième salle, un objet nous surprend. Un livre toujours. Celui d'Olafur Eliasson. L'architecture creusée dans les pages invite le spectateur à se nicher dans la maison qu'il décompose, qu'il décrypte. Le spectateur se renferme, se recroqueville. Après avoir été sujet à l'introspection, il est maintenant rappelé à son enfance même, à la position d'un fœtus, intimidé, intrigué. Le spectateur avance à tâtons. Page suivante, la fécondation. Le livre d'heures. Cette référence directe au monde religieux inquiète, fascine. Le livre, lorsqu'il est découvert, dépose en nous quelque chose de nouveau. On ne ressort pas indemne d'une lecture, tout comme on ne ressort pas indemne de cette exposition. Nous continuons. Une installation. Celle de Rui Chafes. La dimension morbide de cette dernière effraie le spectateur. Ces boîtes, toutes semblables les unes aux autres, alarment. Que renferment-elles? Des cendres. La fin est proche. Les cendres deviennent l'essence même du livre. Tant qu'elles sont présentes, le livre peut vivre. La connaissance, l'Histoire, tout est là. En nous.

Pliure... Une exposition qui émerveille le spectateur, qui l'enchanté et l'envoûte. Les multiples fonctions du livre y sont présentées de façon prodigieuse. La deuxième partie s'annonce prometteuse. La hâte nous prend, nous sommes impatients.

**Rémi DURANTIS**

**L'art est le livre ou le livre est Art ?**

La fondation Calouste Gulbenkian accueille l'exposition « *Pliure* », cette dernière est consacrée au thème du livre. La pliure définit la forme du livre mais permet aussi de pointer l'ambiguïté de son statut, à l'entre-deux pages, à l'entre-deux espaces. Et par rapport à cette exposition, on retrouve cette problématique sous la forme de deux questions qui se posent en ces termes : est-ce le livre qui a créé l'Art ou l'Art qui a créé le livre ? Tout au long de l'exposition, différentes œuvres sont présentées : j'ai choisi de parler de celles qui m'ont le plus marqué.

Le travail de Lourdes Castro m'a intéressé par la forme plastique qu'elle prenait. C'est-à-dire qu'à première vue on voit seulement un bout de plastique rose découpé. Mais en regardant l'ombre portée, on se rend compte que l'ombre est celle d'un homme en train de lire. C'est grâce à la pliure du livre que nous reconnaissons le lecteur. La pliure joue donc un rôle prépondérant dans cette œuvre.

Le travail de Lewis Carol est aussi très stimulant puisqu'il laisse une place explicite aux spectateurs. En effet, nous avons affaire à un petit livre dont la page gauche est écrite et la droite est une page blanche. L'histoire de ce livre raconte la vie du capitaine Belman et de son équipage. Là où est ouvert le livre, le capitaine a besoin d'une carte pour continuer son aventure pleine de péripéties. C'est alors là que les spectateurs interviennent et laissent leur imagination inventer leurs propres cartes. Le spectateur devient donc un peu le maître du destin du capitaine en choisissant son propre itinéraire. Le fait de laisser le spectateur être un acteur de l'histoire rend ce travail intéressant, original.

L'Encyclopédie de Gutenberg et de Diderot m'a beaucoup impressionné, car c'est un des premiers livres imprimés (même si l'imprimerie a été inventée deux siècles auparavant par Gutenberg ). Cette œuvre m'a précisément marqué du

fait de son inscription dans un contexte historique. On se rend compte que seule l'idée véhiculée par le livre survit et que plus fragile, seul l'homme disparaît. Ainsi dans le film « *Fahrenheit 451* » réalisé par François Truffaut, et dont un extrait est présenté, des hommes et des femmes apprennent par cœur des livres condamnés à être détruits fin de ne pas perdre leurs contenus. Le livre est donc transmission de connaissances, d'idées ou d'histoires, mais il est aussi une forme d'expression artistique et une source d'inspiration pour l'Art avec majuscule.

## **Bertha ESPINOZA LÉON**

### **« Vision(s) du livre »**

L'exposition « Pliure » est un voyage autour de l'histoire du livre. Elle interroge le livre comme objet plastique, et ceci dès ses fondations. On voit comment l'idée du livre et de la bibliothèque porte les artistes plasticiens, les écrivains et les réalisateurs tant anciens que contemporains. La mise en scène générale souligne la façon dont le livre a pu et peut inspirer, voire provoquer le processus créatif des artistes.

On passe de la peinture au cinéma et à la sculpture, de la géométrie à la photographie, de l'installation à l'illustration quand ce n'est pas aux ouvrages eux-mêmes. L'accrochage mêle des oeuvres historiques qui vont du sixième siècle à aujourd'hui. La sélection d'oeuvres se propose de montrer le livre comme un objet qui peut être artistiquement exploité dans une infinité de formes et de projets. La collection telle que constituée et exposée essaie visiblement d'élargir le concept traditionnel et classique du livre. Et elle y parvient.

**Charlène LAFORËT**

### **Un livre pour des siècles ?**

La scénographie attrayante de l'exposition m'a fait plonger dans un univers plein de questionnements autour du livre. C'est un objet si commun que je ne m'étais jamais interrogée sur son aspect esthétique. Cet intérêt envers le livre est très contemporain car l'heure est au numérique, à sa diffusion massive. Le livre ne permet pas simplement d'échapper à la réalité à l'instar d'un film, par exemple. Pour moi c'est une source de connaissances. L'exposition m'a paru très riche par ces œuvres diverses mettent en évidence et posent la place du livre à travers différentes époques.

Une projection m'a hypnotisée. Ce film est à peine perceptible par l'œil humain car les pages d'un livre y défilent à soixante-dix images par seconde. L'artiste s'interroge sur la pérennité de la connaissance et l'obsession de notre société de vouloir la transmettre. Je trouve également qu'il est absurde de vouloir transmettre tous les savoirs. Personne ne peut tous les posséder. De plus ceux dont nous n'avons plus l'utilité disparaîtront de nos mémoires et donc de nos nouveaux livres. Ces anciens écrits de nos savoirs restent comme souvenirs mais ils seront détruits un jour, peut-être. Cela me suggère qu'un jour pourrait avoir lieu un poétique recommencement des choses.

## Ariane LAVAL

### **Toi que je tiens dans mes mains, tu es mon double écrit \*\***

Imaginez-vous dans votre fauteuil, votre canapé, votre lit. Vous tenez un objet entre vos mains. Il n'en part plus, comme une partie de vous-même, le prolongement de votre bras. Un corps, un être en soi mais qui en même temps est intégré en vous. Sans lui, vous n'êtes rien qu'un corps sans vie. C'est ce que j'imagine découvrir dans l'exposition *Pliure* de la Fondation Calouste Gulbenkian. En voyant ces œuvres, nous penserons à nos premiers livres, ceux qui nous accompagnaient partout où nous allions. Ce sentiment de ne faire plus qu'un avec cet objet qui s'offre à nous, avec l'univers qui est sien. Les mystères qu'il garde pour lui aussi, afin que nous puissions exister dans ses pages, dans son récit. Grâce à lui, nous nous imaginons à la place des personnages, nous apprenons sur le monde et sur nous-mêmes. Il nous rend meilleurs. Avec lui, nous vivons chacun nos aventures, chaque lecteur rendant le livre et son récit, son univers, unique. C'est ainsi que nous nous perdons, tous à notre façon, dans ce labyrinthe, tel un jeu où nous découvrons toujours plus à chaque ligne, chaque page, chaque pliure ; comme dans une maison inconnue, nous ne savons pas ce qui se trouve au bout du couloir.

Mais le livre n'offre pas seulement un voyage et une satisfaction pour l'imaginaire. Il offre également à celui qui le lit le savoir. Il lui transmet mémoire et connaissances du monde. C'est par lui que nous grandissons et apprenons. Nous apprenons sur le monde, nous même et sur autrui. En effet, n'est-il pas meilleure façon de connaître quelqu'un qu'en regardant sa bibliothèque et ses lectures ? « Dis-moi ce que tu lis, je te dirais qui tu es », voilà l'importance que la lecture a pour tout individu. Il y a là une idée de miroir de soi et de l'autre, du journal intime ou du jardin secret. Quelque chose

qui nous modèle, nous façonne, nous rend unique.

C'est d'ailleurs en cela que le livre peut s'avérer dangereux. C'est pour cela qu'il a été maintes fois brûlé et banni. Transmetteur de savoirs et d'idées, il ne s'agit pas de le laisser entre les mains de n'importe qui, et encore moins de peuples brimés et enfermés par les dirigeants dans des pensées communes, ne laissant aucune place à l'individu. C'est ce que nous dit Voltaire dans son texte de 1765, *De l'horrible danger de la lecture*, ou encore ce que nous constatons dans le roman de science fiction (pas tant fiction que cela d'ailleurs) *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury (1953). Celui-ci présente un monde où les livres sont interdits et brûlés et où les gens sont prêts à mourir par le même feu que celui qui embrase leurs espoirs et leurs connaissances, leur être profond. Car brûler un livre, c'est se brûler soi-même, brûler son âme. Nous sommes ce que nous lisons et Victor Hugo, dans son poème *A qui la faute*, nous dit bien que quand nous réduisons les écrits en cendres, c'est notre héritage, notre patrimoine, notre mémoire qui devient cendres. Notre autre part, le livre en nous, comme prolongation de nous même, nous quitte. Il est aussi « mortel » et éphémère que nous. D'ailleurs, le livre est presque constamment présent dans les vanités, près de l'inscription *Memento Mori*, « souviens-toi que tu vas mourir ».

Comme une oeuvre d'art, le livre nous permet de nous évader, de nous connaître, tel un miroir dans lequel nous nous regardons. Tel un ami avec qui l'on partage, il est aussi un conseiller et un mentor, voire notre alter ego. Mais avec le temps et les nouvelles technologies, quel avenir pour notre ami en papier, à l'heure où la plume ne fonde plus nos écran ?

**\*\* Étudiante empêchée de visite : article écrit d'après la documentation papier et internet.**



**Lola LAVIEILLE**

**" Page après page "**

Tout d'abord, tout au long de l'exposition, au fur et à mesure de la découverte des œuvres, un sentiment de confort et de sérénité m'habitait. Le contact avec les anciens écrits comme le livre d'heures de René II de Lorena ou encore l'Encyclopédie de Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert m'ont rappelé l'apaisement et l'enrichissement culturel que pouvaient apporter le monde du livre, en opposition avec l'ambiance que créent les nouvelles technologies. Mais en terminant le parcours, l'œuvre de Rui Chafes *Le silence de...* m'a fait froid dans le dos avec toutes ces petites boîtes remplies de cendres de livres : cette œuvre permet de nous remettre en question pour que la mort du livre n'advienne jamais.

**Samuel LORRAIN**

### **Pliure selon pliure**

Lorsque l'on évoque la pliure et le livre dans sa dimension poétique, il est difficile de ne pas faire référence à Mallarmé et à son projet de Livre, constitué de feuillets mobiles, c'est-à-dire de poèmes indépendants mais formant un tout, sans ordre préétabli. C'est ainsi que Raffaella Della Olga nous propose une version du *Coup de Dés* qui apparaît en lettres phosphorescentes et laisse entrevoir par transparence le reste du poème. Celui-ci se plie sur lui-même, et crée de nouvelles modalités de lecture, de nouveaux rapprochements autant plastiques que littéraires. C'est pourquoi cette œuvre est présentée dans un espace noir comme la nuit sans lumière, où le texte semble flotter devant nos yeux, donnant un côté quasi-mystique à la scène.

Quittons donc cet piège confinée et allons voir Héléna Almeida et son *Etude pour deux espaces*. C'est une série de photographies de livre, dont on peut voir par transparence, soit plusieurs pages, soit une main. Si un rapprochement avec l'œuvre précédente est évidemment possible, il faut aussi désigner le lien qu'assume cette œuvre entre la photographie et la matérialité du livre. En effet, nous pouvons rapprocher la matérialité semi-opaque du papier, avec celle du papier photo, qui, blanc, devient noir lorsqu'il est impressionné. Ici, il se produit l'inverse : la main « imprime » sa forme sur le papier, qui est ensuite saisi par l'appareil photo. L'espace de l'écriture et celui de l'image se fondent et fondent l'œuvre.

**Axelle ROSTAND PLANTEC**

### **Porte ouverte**

C'est vrai, il suffit de plier une feuille de papier en deux pour créer un espace où réside la promesse d'un livre.

Cet interstice est le lieu où se cache la connaissance, l'aventure, la révolte ! Mais c'est aussi une porte ouverte vers d'autres mondes.

*Alone, at Last with you*, ces deux pages du livre *Deep Blue Sky/Light Blue Sky* de Lawrence Wiener nous accueillent à l'entrée de l'exposition « Pliure » à la fondation Calouste Gubelkian, à l'instar d'un prologue sous forme de contradiction. Seul, enfin, avec toi ? C'est bien de la magie du livre dont il est question.

Puis l'exposition enchaîne les œuvres classées sous forme de chapitres : le livre tour à tour passeport (vers d'autres lieux), container et inventaire, mais surtout le livre-étincelle, foyer de rébellion. C'est ce dernier qui a donné à l'exposition son sous-titre " la part du feu". Un extrait du film *Fareinheit 451* de François Truffaut fait hélas tristement écho aux événements récents où des bibliothèques entières sont mises à sac par des groupements terroristes.

L'accrochage à la fondation Gubelkian réunit de grands noms de l'art contemporain : quelle joie de retrouver Olafur Eliasson dans une œuvre tout en modestie, *Your Home*, où le plan de la maison de l'artiste est découpé au lazer dans les pages d'un livre : une œuvre que l'on peut aussi toucher !

Et enfin cette exposition termine sur une œuvre d'une grande poésie, c'est une installation de Raffaella della Orga, où, dans le noir complet, nous sommes invités à distinguer les mots illuminés sur le papier comme quand enfants nous essayions de déchiffrer un livre d'aventure à la lueur d'une veilleuse, cachés sous les couvertures.

**Jérémie SAVARIT**

### **Pratiques croisées**

Cette exposition vise à mettre en lumière l'articulation de différents langages, qu'ils soient artistiques ou purement verbaux, dans le but d'interroger le spectateur sur les notions travaillées par les différentes pratiques exposées.

L'exposition «Pliure» (signifiant la partie charnière, la base qui relie les pages du livre) peut être vue comme un corpus d'œuvres représentatives des multiples notions abordées et mises en jeu par le "l'objet livre" et la littérature occidentale. Ce corpus est organisé par thèmes et sous-thèmes d'ordre historique, culturel, religieux, philosophique, sociétal, linguistique, plastique.

Les thèmes et notions étudiées étant excessivement vastes et nombreux, on se rend vite compte au fur et à mesure de la visite que les affinités entre le Livre et l'Art sont récurrentes, et que tous deux ont toujours tissé des liens étroits. Chacun cherche à exprimer avec des moyens différents, ou croisés, ou complémentaires, des questionnements inhérents à l'homme et à son environnement.

## Lucilia SALVADOR – PEREIRA

### « Alone... At last... With you »

*Pliure* est une délicate et jolie exposition présentée par la fondation Calouste Gulbenkian de Paris sur la thématique de ce qui est à l'origine du livre. Nous pouvons y voir différentes oeuvres de divers artistes (une liste de noms très éclectiques), reliées entre elles par le "fil" du livre. L'exposition essaie de nous montrer comment le livre est en relation avec l'art et comment il a pu le provoquer. Les différentes pièces que l'on parcourt vont nous permettre de découvrir les facettes plurielles du livre, ses multiples utilités ainsi que ses liens avec l'expression artistique. Ce qui est exemplaire dans cette exposition est la variété des styles et des esthétiques présentés. À chaque étape nous découvrons un nouveau projet, une nouvelle conception, une nouvelle incarnation du livre, cet objet (si ainsi nous pouvons le nommer) que pourtant nous côtoyons au quotidien et croyons connaître.

Une des oeuvres qui m'a le plus intriguée fut celle de l'artiste portugais Rui de Chafes avec son oeuvre *Silence*. "Silence" est une installation qui met en situation plusieurs petites boîtes de métal disposées soigneusement au sol sous une lumière tamisée. Ces boîtes contiennent les cendres des pages et des livres que l'artiste a écrits ou lus. La disposition est intrigante car elle est calquée sur celle d'un cimetière, où les sépultures se côtoient un peu décalées les unes par rapport aux autres. Ce serait donc comme si Rui de Chafes enterrait "pour mémoire" chaque livre qu'il a rédigé ou lu.

Les extraits cinématographiques mis à disposition sont eux aussi non seulement fort agréables à regarder, mais également fort instructifs car ils démontrent la force de cet objet si fragile qui paradoxalement possède une force colossale. Puisque le livre est le corollaire des connaissances, de la réflexion active, il provoque des questionnements, suscite la curiosité et éveille les consciences : il est donc synonyme de pouvoir et d'esprit critique, de poésie.

**Charlotte TCHAIKOVSKY**

### **Pliures sur pliures**

L'exposition *Pliure*, à la Fondation Calouste Gulbenkian, fut une grande découverte en ce qui concerne le thème du livre. Cette thématique est peu courante dans les galeries ou musées d'art. Elle est généralement traitée dans l'espace des bibliothèques ou des festivals sur le livre. Le titre de l'exposition trouve son origine dans la technique et la forme même de l'objet livre (la page pliée qui s'ouvre en deux), et dans la gestualité que requiert la lecture (on tourne la page grâce à la pliure). C'est à partir d'un essai sur le livre et « la somme infinie de ses possibles » que cette exposition s'est développée. La littérature a un tel rôle pour les artistes, et exerce une telle influence sur les vies humaines qu'il était temps de rendre hommage à l'objet qui l'a véhiculée de façon privilégiée, et plus particulièrement au pliage, qui fonde et définit cet objet.

Nombreux sont les artistes contemporains qui prennent le livre comme support, que ce soit dans le découpage (Olafur Eliasson) ou pour le peindre (Veira da Silva). Les œuvres présentées à la fondation Gulbenkian savent faire voyager autrement le public, du XVI<sup>e</sup> jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle avec des livres uniques, des peintures, films, sculptures et installations. Le livre a une histoire mais c'est à partir de l'écriture qu'elle débute. Le livre, malgré les nouvelles technologies, n'est pas tombé en désuétude. Au contraire, la technologie s'en sert : à preuve cette exposition et les utilisations du numérique par lesquelles il devient véritablement l'occasion d'une expérience esthétique et artistique. C'est la force et l'intérêt majeur de *Pliure*.

**Clémentine VIGIER**

**Le Livre dans ses états.**

L'exposition *Pliure* de la Fondation Calouste Gulbenkian commence avec un livre ouvert ("*Alone at Last with You*"). Le propos est ainsi donné : l'exposition retrace la relation du livre à l'art : on y retrouve une quarantaine d'oeuvres plurielles et d'auteurs variés, de Denis Diderot à Christian Boltanski en passant par Richard Long, interrogeant le livre tout en embrassant la somme infinie de ses possibles.

L'exposition se découpe en quatre sous-thèmes : le livre fécondant (ou l'histoire de la Vierge fécondée par le livre), le regroupement/ la collection, le livre et l'intime/le quotidien et enfin le livre et le feu. La scénographie est dans son ensemble plaisante même si elle n'est pas toujours très logique : on peut par exemple se demander pourquoi le film d'Alain Resnais sur la BNF est isolé du reste des oeuvres sur le regroupement/la collection.

Les oeuvres présentées s'avèrent à chaque fois avoir été ciblées avec justesse : l'exposition se parcourt avec plaisir et la pertinence des oeuvres proposées contribue à cette agréable visite.

J'y ai découvert avec intérêt un extrait du film de Truffaut, *Fahrenheit 451*, dans lequel le livre est présenté en tant qu'objet d'émancipation sociale. Seule l'oeuvre de Rui Chafes, *Le Silence*, me laisse imperméable, ou du moins plus perplexe.

*Pliure / Prologue (La part du feu)* est une exposition qui n'est pas tonitruante mais qui m'a laissé une forte impression. Elle remplit sa mission : élargir notre vision du livre pour le comprendre autrement. On ne demande qu'à voir la suite, *Pliure / Epilogue (La bibliothèque, L'univers)* au Palais des Beaux Arts, à partir du 10 avril prochain.